



© Hélène Bosy

ZAKARIAN-NAVELET

Architecture de résistance

par Richard Scoffier

1995
Olivier Navelet (né en 1970) obtient son diplôme à Paris-la-Seine.

1996
Stanislas Zakarian (né en 1972) termine ses études à l'école d'architecture de Luminy.

2009
Fondation de l'agence à Marseille après avoir collaboré ensemble avec Fabrice Dusapin et François Leclercq entre 1998 et 2002.

2015
Première réalisation : l'Espace Jeunes de La Grande-Motte.

2018
Stanislas Zakarian est nommé architecte-conseil de l'État à la Direction départementale des territoires du Rhône, puis en 2020 maître de conférences titulaire à l'ENSAPVS.

2023-2025
Livraison de 27 logements sociaux aux Pennes-Mirabeau.

2026
Le duo retrouve François Leclercq, avec lequel ils livrent l'immeuble de bureaux transformables en logements utilisant du béton, de la paille et de la terre crue dans la ZAC Hippocrate à Montpellier.

Zakarian et Navelet, deux architectes basés à Marseille et totalement engagés dans la pratique et dans le faire. Le béton, parfois remplacé par de la pierre massive ou mâtiné de bois, de paille et de terre crue, reste leur matériau de prédilection. Ce dont témoignent leurs projets toujours parfaitement exécutés et recouvrant un grand éventail de typologies : de la maison à l'immeuble de logements, du petit équipement au grand immeuble de bureaux...

Stanislas Zakarian et Olivier Navelet ont appris à se connaître à Paris à l'agence Dusapin-Leclercq, où ils ont été salariés entre 1998 et 2002. Le premier venait de Marseille où il avait suivi l'enseignement de Raymond Perrachon – dispensé dans son atelier nomade au début des années 1990 et cherchant à concilier retour à la ville et héritage corbuséen –, le second, de l'école Paris-la-Seine et d'un séjour en Erasmus à Séville en immersion dans l'architecture contemporaine andalouse, notamment celle dépouillée et contextuelle de Cruz y Ortiz. Très différents l'un de l'autre – quand Stanislas assis à sa table réfléchissait sur les plans, Olivier courrait les chantiers –, ils ont peu à peu pris conscience de leur complémentarité. Ainsi lorsque Stanislas a décidé de retourner dans le Midi, Olivier – encore ébloui par son séjour dans le sud de l'Espagne – l'a suivi sans hésiter. Ils ont d'abord continué à travailler en indépendants sur des missions confiées par François Leclercq. Ce dernier les a toujours accompagnés, appréciant chez eux « le respect de la vérité constructive, le souci du détail et la délicatesse dont ils savent faire preuve dans

l'exécution, ainsi que leur côté moines-soldats, qui tranche dans le milieu souvent hâbleur des architectes marseillais... »

PRÉSENCE DU VIDE

Ils fondent ensuite en 2009 leur propre agence dans la métropole phocéenne. Les réalisations qui ont suivi, disséminées entre la presqu'île de Giens et Montpellier, se présentent comme des volumes exposés à la lumière et profondément creusés de vides – hauts porches, patios secrets, profondes loggias... – pour stocker l'ombre indispensable à la vie sous cette latitude. Ainsi l'Espace Jeunes pour La Grande-Motte, leur première réalisation, parvient à exister dans un contexte difficile en créant à l'intérieur de lui-même sa propre extériorité. La Maison sur la presqu'île de Giens se décompose en volumes habitables autonomes autour d'une cour conçue comme une place et s'organise comme une petite ville. Cette attention aux vides se retrouve encore dans l'hôtel à Marseille – des cadres savamment démultipliés des fenêtres à l'entrée profondément creusée dans l'angle de deux rues, en passant par le grand porche qui articule la cour plantée à l'espace public – comme dans les logements intergénérationnels à Montpellier, où les interstices entre les blocs programmatiques accueillent des circulations verticales considérées comme des espaces de rencontre et de convivialité. Ces projets sont empreints d'un certain brutalisme, dû à l'emploi récurrent d'un béton à peine décoffré, mais n'excluent pas d'autres expérimentations. Telle l'utilisation très concluante de la pierre massive dans la Maison du parc Bougainville ou la greffe d'une



© photos : Stéphanie Chalmers

LE BUNKER

ESPACE JEUNES, LA GRANDE-MOTTE

Première réalisation livrée en 2015, l'Espace Jeunes pour La Grande-Motte se présente comme un petit objet rebelle luttant contre son alignement sans recul sur l'avenue du Couchant et l'énorme masse amorphe du Palais des sports qui le jouxte et cherche à l'écraser. Il parvient à résister et à survivre dans cette atmosphère hostile comme un bunker échappé de l'objectif de Paul Virilio en accumulant en lui-même pour paraître plus grand qu'il n'est des réserves de vide au cœur de sa masse lisse et intravertie.

À l'extérieur, aucune fenêtre ne vient trahir les dimensions réelles de l'édifice : un auvent massif vient indiquer l'entrée du passage menant à la cour ceinte de murs sur laquelle les bureaux et la



© Zakarian-Navelet

salle polyvalente prennent leur vue et leur lumière. Comme si une extériorité pacifiée et sereine était cultivée à l'intérieur même de cet édifice de 142 m² de surface habitable pour mieux faire abstraction de son environnement conflictuel. Des constantes que l'on retrouvera par la suite dans la plupart des projets, notamment à la maison du parc Bougainville face au boulevard de Briançon ainsi qu'à la maison de santé de Paradou, près des Baux-de-Provence, fermée sur la rue pour mieux s'ouvrir sur la place qu'elle contribue à animer...

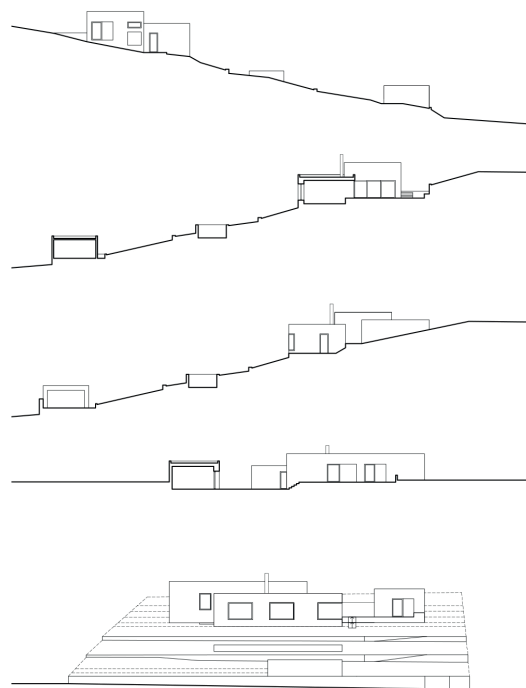
[Maître d'ouvrage : Agglomération du Pays de l'Or – Programme : bureaux, sanitaires, salle polyvalente – Surface : 142 m² SDP – Coût : 330 000 euros HT – Calendrier : 2015]

>>



L'hôtel 2 étoiles de 111 chambres réalisé en 2025 à Marseille dans le quartier Euroméditerranée.

© Stephen Dock



Coupes et façades de la Maison sur la presqu'île de Giens, Hyères.



La proue de l'immeuble de bureaux récemment livré dans la ZAC Hippocrate, à Montpellier.

© Stanislas Zekarian

LA MAISON HAMEAU

MAISON SUR LA PRESQU'ÎLE DE GIENS, HYÈRES

La maison se décompose en plusieurs blocs de béton – garage, piscine, corps principal, aile des invités – qui courent comme des notes sur une partition en montant le long d'un coteau découpé par des murs de restanques en pierres sèches.

Ses grandes fenêtres rectangulaires – dont les proportions pourraient rappeler celle de la villa Noailles de Robert Mallet-Stevens – regardent obstinément vers le nord et la mer. En effet, par une bizarrerie de la géographie, la presqu'île, qui s'avance vers le large en étendant vers l'ouest un bras de terre, retient prisonnière au nord une partie des eaux...

Montons en zigzaguant entre les murets composés de lames de schiste vert parfaitement assemblées... Dépassons la piscine et nous voilà dans la cour centrale recouverte de petits pavés de calcaire blanc et entourée de volumes en béton de planche de 8 cm creusés de grandes baies équipées de pesantes menuiseries et persiennes coulissantes en bois exotique. Ce vide est protégé, à l'est, par l'angle formé par le décalage des deux barres parallèles encastrées l'une dans l'autre et placées sur des altimétries différentes de l'habitation principale et, à l'ouest, par le bloc autonome réservé aux chambres d'amis. Dominée par un arbre, cette place s'ouvre en belvédère sur le paysage et la mer.

Cette simplicité sait cependant produire de la complexité. Ainsi la profonde fenêtre d'angle rentrant de l'habitation principale – dont les vantaux peuvent presque complètement disparaître en coulissant – permet, aux heures les moins chaudes de la journée, à la lumière déclinante de traverser en oblique la salle à manger au niveau de la cuisine et de la cour et le séjour qui s'étend en contrebas.

Chaque pièce de cette organisation ouverte sur les multiples terrasses et passages est directement accessible de l'extérieur, une distribution qui vient confirmer le postulat d'Alberti : « La maison est une petite ville et la ville une grande maison. »

[Maître d'ouvrage : privé – Programme : maison familiale, chambres d'amis, piscine – Surface : 230 m² SDP – Calendrier : 2015-2019]



© photos : Stephen Dock



© Stéphanie Dock



© Stéphanie Aboudiam, We are content(s)

LE MUR PROTECTEUR

27 LOGEMENTS, LES PENNES-MIRABEAU (BOUCHES-DU-RHÔNE)

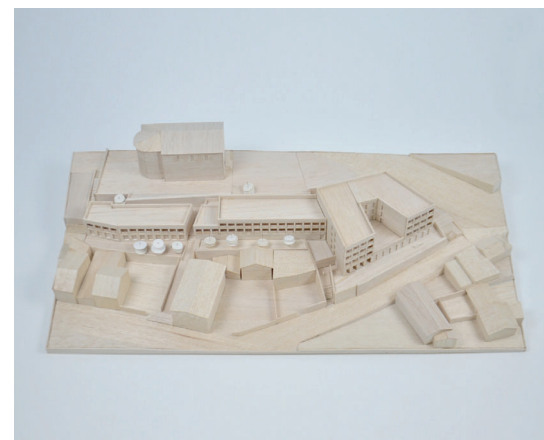
Partons maintenant pour Les Pennes-Mirabeau – une banlieue résidentielle située à égale distance de Marseille et d'Aix-en-Provence – et plus précisément pour le quartier de la Gavotte, un ancien village depuis longtemps intégré à la commune. Notre-Dame de l'Assomption, son église néo-romane datant de 1866, s'élève au-dessus de l'avenue Victor-Hugo sur un promontoire dont le flanc était, avant l'intervention, anarchiquement recouvert de baraques deservies par un passage piéton privé.

Les architectes ont érigé à cet emplacement un grand mur d'enceinte habité en béton de pierre qui suit les courbes de niveaux et dont deux avancées défensives ponctuent l'extrémité sud. Sa modénature évoque discrètement les superpositions de pilastres classiques et forme un fond homogène autour de l'église rose et de son cyprès vert sombre, rappelant les architectures et les paysages de Fra Angelico. Le cheminement existant fonctionne maintenant comme une courtine desservant les différents types d'habitations qui se succèdent au pied du mur de soutènement du parvis de l'église. En empruntant cette venelle étroite et tortueuse, vous passerez d'abord devant les logements collectifs où vous pourrez surprendre les échanges entre les habitants qui, depuis leurs loggias, interpellent les passants avant d'engager avec eux des conversations animées. Puis en longeant les duplex, vous pénétrerez dans une atmosphère plus sereine avant qu'un escalier creusé dans la masse de la construction vous permette de rejoindre le boulevard et ses commerces ou de poursuivre la visite des dernières maisons de ville qui terminent la séquence (*lire l'article de Cyrille Vêran dans le n° 316 de d'a, mai 2024*).

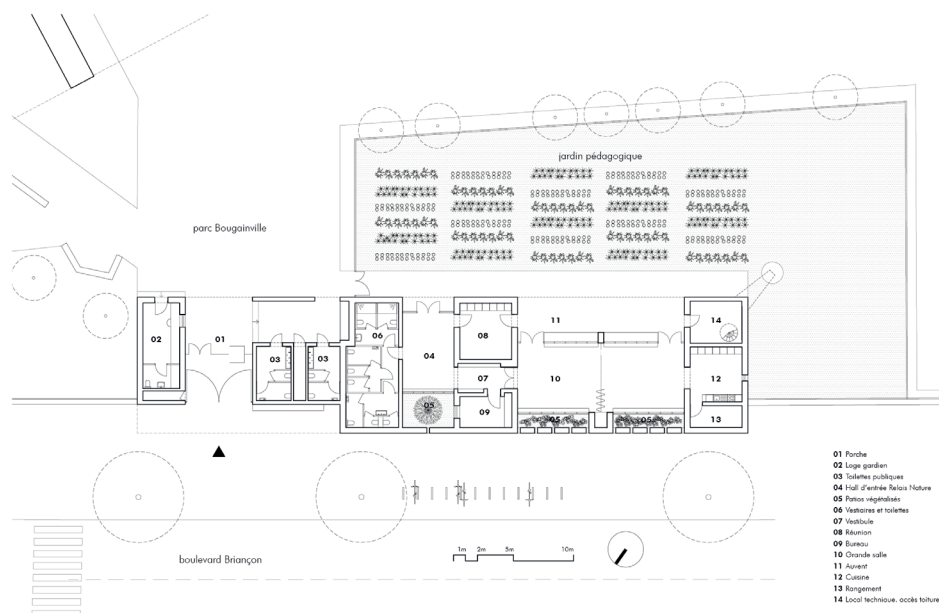
[Maître d'ouvrage : Logirem – Programme : 23 logements sociaux et intermédiaires, 4 maisons de ville, 27 places de stationnement – Surface : 1 690 m² SDP – Coût : 3,4 millions d'euros HT – Calendrier : 2017-2023]



© Stéphanie Aboudiam, We are content(s)

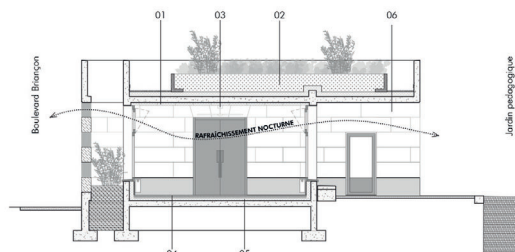


© Stéphanie Dock



Plan du rez-de-chaussée

- 01 Isolation en fibre de bois 60x200 cm
02 Substrat végétal, ép. 40 cm
03 Brasseur d'air avec lames de bois
04 Sol en pierre 60x40 cm
05 Isolant
06 Bloc de pierre 200x50x32 cm



coupe sur l'auvent et la grande salle - refroidissement du bâtiment la nuit

**LE JARDIN SUSPENDU**

MAISON DU PARC BOUGAINVILLE, MARSEILLE

Dirigeons-nous vers le parc Bougainville à Marseille, dans l'un des quartiers les plus pauvres d'Europe. Ce vaste espace planté de 4,5 hectares a été conçu par les paysagistes *d'ici là* à l'emplacement de l'ancienne fourrière de la ville dont ne subsiste aujourd'hui que la charpente métallique de la grande halle des dépôts. Les sols ont été dépollués, perméabilisés et fertilisés, une l'opération accompagnant la renaturation du ruisseau des Aigalades qui traverse le site de part en part, historiquement lié à la plupart des aventures industrielles de la métropole.

Quant aux architectes, ils se sont concentrés sur le pavillon d'accueil et ont démultiplié ses espaces couverts ou protégés – passage, loggia, patios – afin de permettre à ce petit équipement au programme modeste (loge du gardien, toilettes, vestiaires du personnel, salle polyvalente) d'atteindre une taille critique et de trouver sa place dans ce concert d'infrastructures : le viaduc monumental du métro qui survole la végétation naissante, la passerelle qui enjambe le boulevard et les barres hautes de 15 à 20 étages du parc Bellevue qui dessinent au fond la limite de l'ensemble.

La construction en pierres massives boude la ville pour mieux en marquer la frontière et s'ouvre généreusement sur le parc. Ainsi le mur aligné sur le boulevard se perce-t-il de fines meurtrières en quinconce derrière lesquelles des patios plantés éloignent les salles vitrées des nuisances de la circulation intense ; tandis que, de l'autre côté, de vastes auvents établissent des relations privilégiées avec la nature recomposée.

L'épaisse acrotère en béton retenant la terre végétale d'un lourd jardin suspendu supporte une gargouille monumentale qui symbolise parfaitement la métamorphose des sols pollués et leur porosité retrouvée.

[Maître d'ouvrage : Euroméditerranée – Programme : accueil des visiteurs et des scolaires – Coût : 1,05 million d'euros HT – Surface : 550 m² de surfaces couvertes dont 350 m² SDP – Calendrier : 2017-2024]



LA VILLE VERTICALE

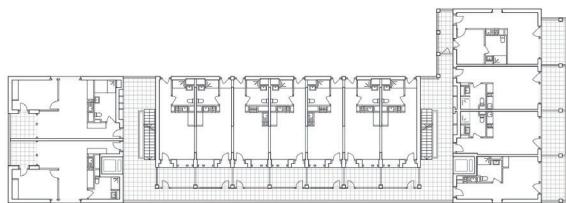
RÉSIDENCE INTERGÉNÉRATIONNELLE, QUARTIER DE LA MOSSON,
MONTPELLIER

Terminons nos visites à Montpellier, dans le quartier de la Mosson situé à la limite nord-ouest de la ville et actuellement en pleine transformation. Urbanisé dans les années 1960, ce secteur présente une organisation très caractéristique de cette période. Un plan longiligne rigoureusement orthonormé dans lequel viennent s'insérer des blocs d'habitations en S, en L ou en O, formant un tissu homogène d'où émergent aléatoirement de hautes tours isolées.

La résidence intergénérationnelle vient se glisser devant un immeuble monolithique d'une quinzaine d'étages auquel elle oppose son organisation très articulée. Un rez-de-chaussée neutre contenant les entrées et les commerces de proximité débordent à l'arrière pour supporter un jardin surélevé. Il sert de socle à trois volumes programmatiques correspondant à des générations et des manières d'habiter très différentes. Le premier tourné vers le couchant et très introverti fonctionne comme une proue divisée par une faille centrale abritant les loggias qui organisent de part et d'autre les deux pièces des seniors. À l'autre extrémité, une batterie de studios pour jeunes actifs s'ouvre à l'orient par de généreux balcons, tandis que le corps principal qui les relie oppose à la lumière du sud de profondes coursives ombragées accueillant les dessertes et des zones plus privatisées proposant des seuils actifs aux chambres d'étudiant. Ces espaces couverts sont composés de poteaux et de poutres en bois formant des T qui portent les dalles collaborantes et viennent se greffer sur la structure béton de l'ensemble.

Les vides entre les blocs dans lesquels viennent naturellement s'insérer circulations verticales directement connectées aux entrées/passages du rez-de-chaussée, comme la grande terrasse accessible du dernier étage tentent de faire lien et de rassembler ces populations séparées.

[Maître d'ouvrage : La Cité-Jardins – Programme : 72 logements intergénérationnels (seniors, jeunes actifs, étudiants), commerces et 36 places de stationnement – Surface : 3 032 m² SDP – Coût : 6,1 millions d'euros HT – Calendrier : 2021-2025]



Plan du R+1



© Stephan Dock



© Stephan Dock



© Stephan Dock



© Olivier Navelet

D'A : VOTRE PREMIER SOUVENIR D'ARCHITECTURE ?
S.Z. : Un son, une vibration : le théâtre d'Épidaure.
O.N. : Le couvent de La Tourette sous la pluie.

D'A : QUE SONT DEVENUS VOS RÊVES D'ÉTUDIANTS ?
Dépassés.

D'A : À QUOI SERT L'ARCHITECTURE ?
À émouvoir.

D'A : QUELLE EST LA QUALITÉ ESSENTIELLE POUR UN ARCHITECTE ?
L'enthousiasme.

D'A : QUEL EST LE PIRE DÉFAUT CHEZ UN ARCHITECTE ?
Capituler.

D'A : QUEL EST LE VÔTRE ?
S. Z. : L'insatisfaction.
O. N. : Le doute.

D'A : QUEL EST LE PIRE CAUCHEMAR POUR UN ARCHITECTE ?
La plomberie.

D'A : QUELLE EST LA COMMANDE À LAQUELLE VOUS RÊVEZ LE PLUS ?
S. Z. : Une chapelle apostolique en Anatolie.
O. N. : Le Panthéon... mais en brique.

D'A : QUELS ARCHITECTES ADMIREZ-VOUS LE PLUS ?
S. Z. : Louis Kahn, Alvar Aalto.
O. N. : Louis Kahn, Alvaro Siza et Fernand Pouillon.

D'A : QUELLE EST L'ŒUVRE CONSTRUITE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?
S.Z. : Le jardin du Palais-Royal.
O.N. : Le Panthéon.

D'A : CITEZ UN OU PLUSIEURS ARCHITECTES QUE VOUS TROUVEZ SURFAITS.
Douglas Roberts, Frank Gehry et MVRDV.

D'A : UNE ŒUVRE ARTISTIQUE A-T-ELLE PLUS PARTICULIÈREMENT INFLUENCÉ VOTRE TRAVAIL ?
S.Z. : *Solaris* d'Andrei Tarkovski – le souvenir comme matière à habiter.
O.N. : *L'Outrenoir* de Pierre Soulages.

D'A : QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUI VOUS A MARQUÉ ?
S.Z. : *Neige* d'Orhan Pamuk.
O.N. : *Les mémoires d'un architecte* de Fernand Pouillon.

D'A : QU'EMMÈNERIEZ-VOUS SUR UNE ÎLE DÉSERTÉ ?
S.Z. : Depeche mode. Pas leurs disques : eux.
O.N. : Une chaise longue.

D'A : VOTRE VILLE PRÉFÉRÉE ?
S.Z. : Barcelone. O.N. : Rome.

D'A : LE MÉTIER D'ARCHITECTE EST-IL ENVIALE EN 2026 ?
Absolument. Toujours surprenant.

D'A : SI VOUS N'ÉTIEZ PAS ARCHITECTE, QU'AURIEZ-VOUS AIMÉ FAIRE ?
S.Z. : Astrophysicien. O.N. : Footballeur.

D'A : QUE DÉFENDEZ-VOUS ?
Aimer le beau, le moche, le banal.